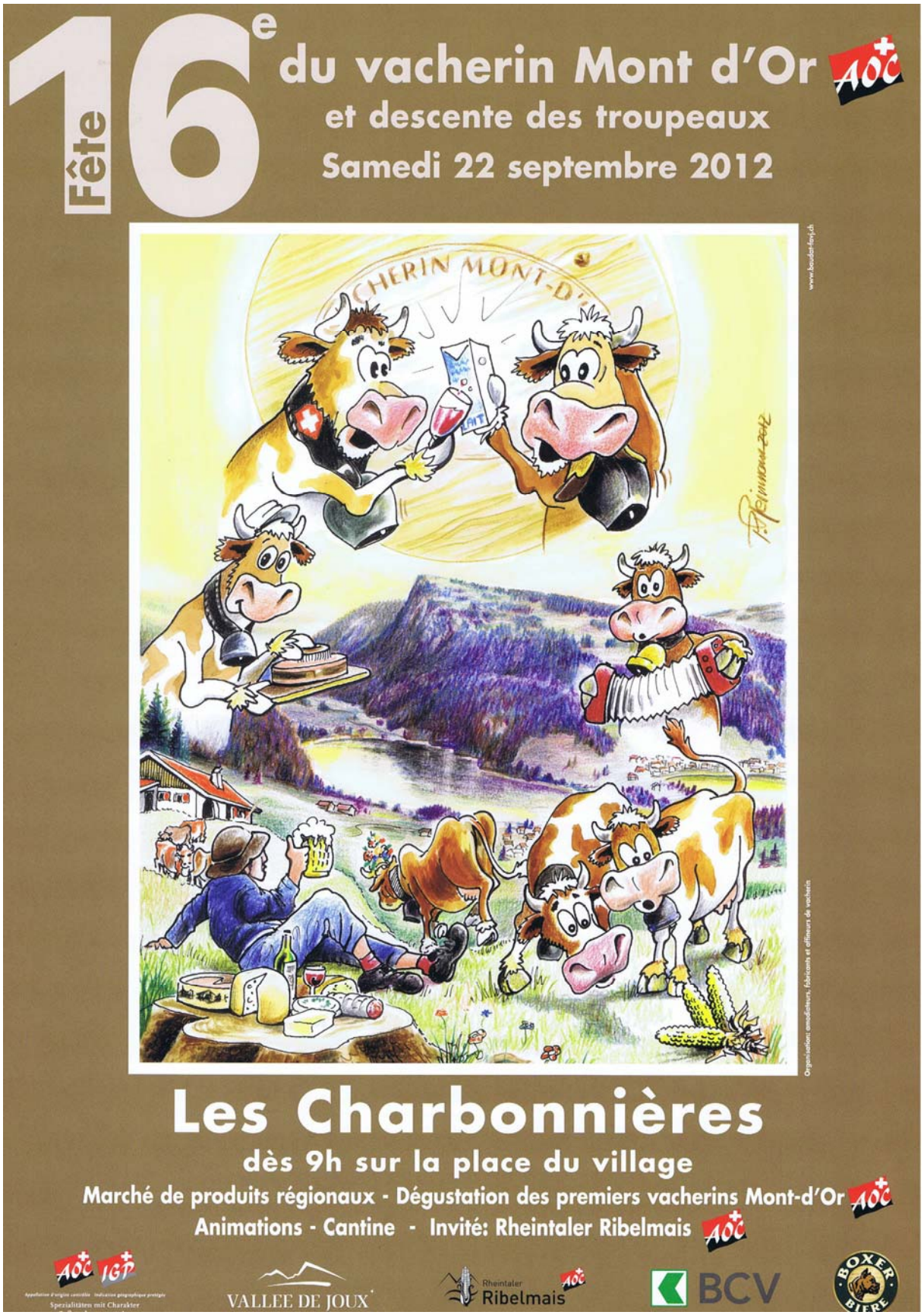
Fête du vacherin du 22 septembre 2012



Un temps maussade qui n’a pas retenu les visiteurs. Les parcs sont pleins.

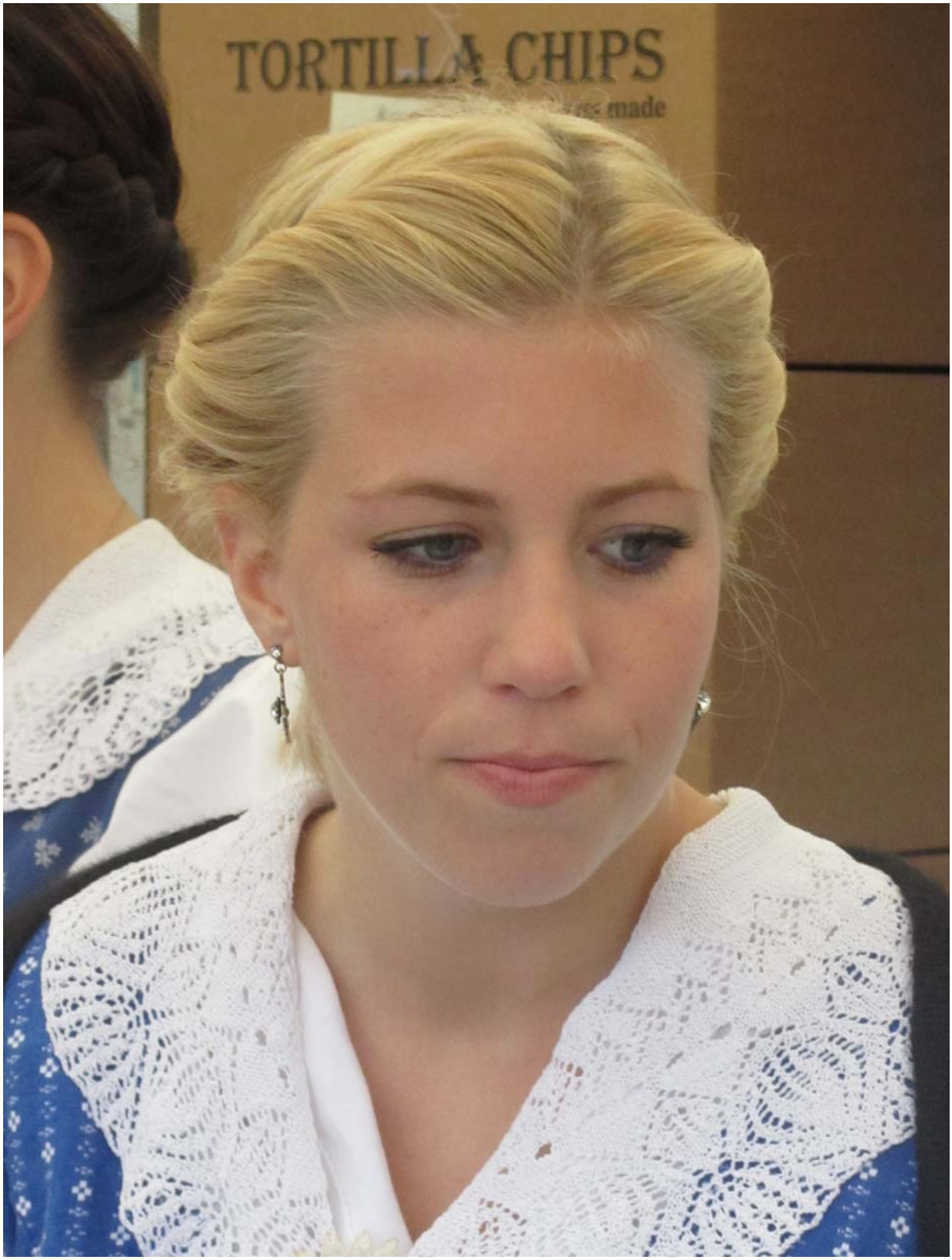
Dans l’impasse de Chez Alphonse, Mme Rachet a remplacé Mme Armand. Elle est actuellement la seule monteuse de boîte à domicile. On ne dira pas la dernière, puisque le métier semble perdurer. Elle a donc pris la suite de Mme Anna Golay des Charbonnières et de Mme Eliane Rochat du Séchey. Notre monteuse, habitante du Brassus, travaille pour différents affineurs, dont Danièle Magnenat de la laiterie du Séchey sur laquelle paraissait hier, un numéro de Passe-moi les jumelles particulièrement chaleureux et émouvant.

Le tour de main ne s’apprendra pas en un jour. Les agrafeuses deviennent particulièrement rares et recherchées. Si le châssis est increvable, les pièces d’acier pour l’agrafage sont en revanche particulièrement délicates.

Armand Golay toujours fidèle au poste devant chez Maurice, à vous montrer la manière de fabriquer les tavillons.

Les lanceurs de drapeaux et les joueurs de cor des Alpes profitent d'une accalmie pour faire leur numéro folklorique.

Et passent les premiers troupeaux.



A un stand de tortilla chips, la plus belle demoiselle de la journée.

Les plus belles représentantes de la Suisse-allemande, d'une grâce infinie et avec des sourires d'anges !

Les belles vaches à Paul Bifrare, venues tout droit de Sagne-Wagnard.

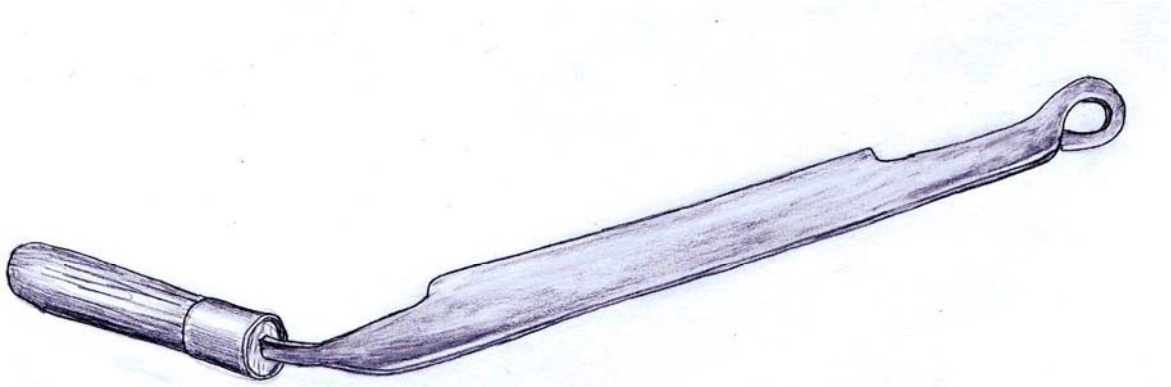
Le char de la désalpe, traditionnel, naturellement en bleu.

La maréchale sait cogner. Et ce n’est pas la pluie qui l’effraie.

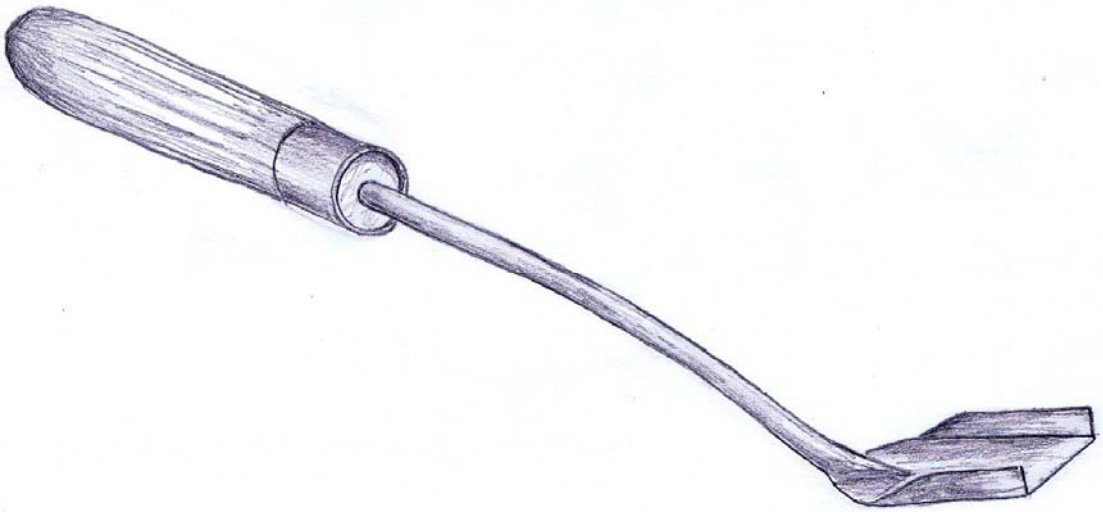
Le travail de la leveuse de sangles, ou sanglière en terme moderne. Marianne Golay batze, c'est-à-dire enlève la partie rugueuse de l'écorce d'un tronc d'épicéa pour mettre à nu l'aubier dans lequel elle découpera bientôt des lanières ou sangles. L'outil pour batzer se nomme plumet. Autrefois, plutôt que de travailler debout, on s'asseyait directement sur le tronc, un sac de jute protégeant l'arrière-train de l'écorce quand celle-ci était mouillée, et l'on enlevait les écailles à l'aide d'un couteau à deux main, outil que l'on retrouvera au terme de cet exposé. Notons aussi que Marianne Golay a aussi participé à l'émission de Passe-moi les jumelles du 21.9.2012.

Deuxième opération, lever les sangles, ou les découper, à l'aide d'une curette dont le fond et les côtés de front sont aiguisés « comme une lame de rasoir ». A la suite de cette opération, on remarquera que l'aubier est découpé en bout de cinquante centimètres environ, Marianne Golay assemblera ses sangles en paquet de dix, les attachera aux deux bouts à l'aide de deux élastiques, et déposera ensuite le paquet sur le tronc. En forêt, sa récolte prendra place sur le dos pour être acheminée à la voiture. Une fois rentrée à la maison, elle mettra ses sangles à sécher pendant deux ou trois semaines environ. Les sangles ne peuvent en principe pas être utilisées avant qu'elles ne soient sèches. Pour leur réutilisation en laiterie, on les mettra dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient retrouvé leurs propriétés d'origine.

Dernier regard sur une fête folklorique de plus en plus prisée. Et c'est devenu une coutume, le temps qu'il fait ne dérange personne.



Le couteau à deux mains pour batzer



La curette.

Dessins Pierre-Abraham Rochat.